

N°9 - décembre 2018

T'as ouï l'actu?

Le journal de la Cité du Genevrier

On aura pédalé
pour trouver un titre...

Joyeux Noël !

Édito



Sans doute avez-vous souvenir d'affiches un peu vintage de ces paquebots qui, avant-guerre, assuraient des lignes aujourd'hui en mains des compagnies aériennes. Elles évoquaient la mer, et la mer, c'est parfois fait de grandes vagues ou de tempêtes... 2018 nous en aura livré son lot.

Sur ces affiches un élément prend toute la place : l'étrave. J'ai souvent pensé à ces images durant cette année, et surtout à cette phrase d'Antoine de Saint-Exupéry, invitant à **demeurer permanent comme l'étrave**, à garder le cap et à continuer d'avancer. En ces derniers jours de l'an, je souhaite vous dire un grand MERCI ! Car c'est avant tout vous, aux avant-postes, qui durant toute cette année avez résisté pour garder ce cap, et ce malgré les vagues et les embruns ; vous vous êtes parfois aussi offusqués, avec courage et sans plier, face aux attaques injustes qui s'abattaient sur votre profession.

Le texte de Saint-Exupéry va plus loin, et je ne résiste pas à vous en livrer la suite : (...) **demeure permanent comme l'étrave d'un navire, laquelle malgré la démente de la mer revient inexorable à son étoile**. Garder le cap, c'est sans doute être fidèle à son étoile, à l'étoile (doit-on dire à l'idéal ?) qui guide nos choix, nos manières d'être et d'agir.

Noël approche, on y parle aussi d'une étoile, qui guida quelques hommes vers une bergerie. Visitant il y a quelques années la basilique de la Nativité à Bethléhem, j'y ai surpris dans la crypte une employée accroupie, occupée à astiquer soigneusement la grande étoile en argent qui, scellée dans le marbre, marquerait l'endroit exact où Jésus est né.

Alors qu'approche le temps des grandes résolutions, quelle sera votre étoile, quel sera cet idéal que vous entendez polir, astiquer, ripoliner pour qu'il continue à briller au cœur de votre personne, et ceci qu'il vente ou qu'il neige ?

Eric Haberkorn, directeur

Agenda

Mer 5.12

Portes ouvertes et vente des ateliers

Ven 21.12 à 14h

Fête de Noël : spectacle « Saisons » par la troupe d'expression corporelle. Deux représentations : une à 14h, une à 15h30
Vin & thé chaud + gourmandises de Noël entre 13h30 et 17h.

Impressum

Editeur : Cité du Genévrier, 1806 St-Légier. Tél. 021 925 23 23. cite-du-genevrier@eben-hezer.ch

Rédaction : Anne Briguet, Valérie Coutaz, Sarah Henry, Sven De Cagna

Equipers : Sylvie Dupraz, Adeline Glardon, Gaëlle Le Jeloux, Jocelyne Maire, Océane Roduit, Natascia Tomaselli, William Chollet

Mise en page / graphisme : Format-Z, Bulle

Photos : Dimitri Gronemberger

Impression : Ateliers Espace Grafic, Lausanne

Tirage total : 620 exemplaires

Parution : 4 x par année



C'est bientôt Noël ...



C'est un conte oriental que nous vous proposons cette année en guise de cheminement vers Noël. Un conte philosophique, évoquant le regard porté sur l'autre, l'ouverture de son cœur à l'autre. Un lien, peut-être, avec la mission de la Fondation Eben-Hézer... A méditer, non ?

Idée : Anne Briguet
Source : inconnu

Chacun porte en lui sa vision du monde...

Il était une fois un vieil homme assis à l'entrée d'une ville du Moyen-Orient. Un jeune homme s'approcha et lui dit :

- Je ne suis jamais venu ici. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?

Le vieil homme lui répondit par une question :

- Comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?

- Egoïstes et méchants. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'étais bien content de partir, dit le jeune homme.

Le vieillard répondit :

- Tu trouveras les mêmes gens ici.

Un peu plus tard, un autre jeune homme s'approcha et lui posa exactement la même question :

- Je viens d'arriver dans la région. Comment sont les gens qui vivent dans cette ville ?

Le vieil homme répondit de même :

- Dis-moi, mon garçon, comment étaient les gens dans la ville d'où tu viens ?

- Ils étaient bons et accueillants, honnêtes, j'y avais de bons amis. J'ai eu beaucoup de mal à la quitter, répondit le jeune homme.

- Tu trouveras les mêmes ici, répondit le vieil homme.

Un marchand qui faisait boire ses chameaux non loin de là avait entendu les deux conversations. Dès que le deuxième jeune homme se fut éloigné, il s'adressa au vieillard sur un ton de reproche :

- Comment peux-tu donner deux réponses complètement différentes à la même question posée par deux personnes ?

« Celui qui ouvre son cœur change aussi son regard sur les autres, répondit le vieillard. Chacun porte son univers dans son cœur ».

A la croisée des regards ...

Pour cet article, nous avons envie de vous proposer non pas une comparaison entre deux opinions, deux visions, mais au contraire de mettre en lumière les points de vue, les propos et les souvenirs de deux éducateurs de la Cité du Genévrier. Classique, nous direz-vous ! Oui, mais à une exception près : les deux éducateurs ayant accepté de répondre à nos questions ont à leur actif respectivement 11 mois et 32 ans de présence au sein de la maison ! Un sacré contraste, n'est-ce pas ?

Sans plus attendre, voici les questions auxquelles Stéphane Hot, éducateur à la Canopée, et Jean-Marc Chapuisat, responsable de la Licorne, ont accepté de répondre. Un sincère merci à eux deux d'avoir partagé avec nous leur expérience au sein de l'institution. Vous êtes prêts ?

Propos recueillis par Sven De Cagna

1. Qu'est-ce qui vous a motivés à intégrer la Cité du Genévrier ?
2. Racontez-nous ce qui vous a poussés à embrasser le métier que vous exercez.
3. Qu'est-ce qui vous plaît le plus ? Et le moins ?
4. Quel regard portez-vous sur votre métier ? Et comment ce dernier a-t-il évolué depuis que vous le pratiquez ?
5. Entre votre arrivée à la Cité du Genévrier et aujourd'hui, qu'est-ce qui a changé/ évolué de manière significative à vos yeux ?
6. Racontez-nous un (ou plusieurs, si envie !) moments forts de votre carrière à la Cité du Genévrier.
7. Quels sont les enjeux (éducatifs ou autres) auxquels vous avez à faire face dans votre activité professionnelle ?
8. Que changeriez-vous si vous aviez une baguette magique à disposition ?



Stéphane Hot

1. Cela faisait une vingtaine d'années que je travaillais pour la protection de l'enfance. Vingt années qui m'ont beaucoup apporté et permis d'évoluer dans mon métier. J'en garde un très bon souvenir, de belles rencontres. Mais après avoir connu deux réformes et des envies d'évoluer dans ma pratique, je me suis mis à la recherche de nouveaux challenges. Et c'est à ce moment que j'ai connu la Cité du Genévrier. Tout d'abord par des offres d'emplois, puis pour la « Canopée ». J'ai voulu intégrer ce dispositif car je ne connaissais pas cette maladie (syndrome de Prader-Willi, ndlr), dont le diagnostic est relativement récent, je me suis dit que ce serait pour moi très enrichissant d'accompagner des personnes en situation de handicap pour qui il y a tout à faire. Ce qui m'a motivé c'est « en quoi mon expérience pourrait être mise au service des personnes atteintes de SPW et quoi inventer pour leur rendre la vie la plus agréable possible.

2. Je voulais sauver le monde. Cela a bien changé aujourd'hui. J'étais destiné à une carrière de professeur de sport mais la nature, surtout ma morphologie, en a décidé autrement. Donc je me suis demandé ce que j'aimais. Puis mon engagement dans la relation à l'autre, que ce soit dans la relation d'aide, en tant que confident ou conseiller, m'a orienté vers le métier que je pratique depuis plus de vingt ans.

3. Ce qui me plaît le plus, dans mon métier, ce sont toutes les rencontres que je suis amené à faire. C'est aussi le fait de devoir inventer des choses, mettre en place des stratégies positives afin de permettre à des personnes en difficulté d'être en compétences pour réussir à intégrer un système. Ce qui me plaît aussi c'est la richesse de la relation que nous construisons

au fur et à mesure de notre accompagnement. Ce qui me plaît le moins c'est de me heurter aux limites du système auquel nous répondons tous.

4. Le métier d'éducateur est un métier honorable, qui demande une capacité d'empathie, de remise en question et d'humilité. C'est un métier qui est d'une grande utilité publique. En effet, notre métier consiste à inventer des prises en charge qui permettent à des personnes en situation de handicap physique, psychique ou social d'intégrer au mieux un système sociétal. Aujourd'hui, je dirais que le métier d'éducateur est très légiféré. Quand j'ai commencé et surtout en formation, le maître mot était « engagement » et « prenons le risque d'essayer ». Aujourd'hui, et sûrement en raison d'abus, il y a une notion de responsabilité qui est venue se greffer aux précédentes valeurs. Responsabilité de se dire « qui serait responsable si le projet mis en place ne fonctionnait pas, voire causait un dommage ». Le métier d'éducateur a perdu dans sa spontanéité.

5. J'ai pris mes fonctions au sein du dispositif « Canopée » en février 2018. Je ne dispose pas assez de recul pour répondre objectivement à cette question.

6. Il y a déjà beaucoup de moments merveilleux vécus avec les bénéficiaires de la « Canopée » : sortie à la ferme, repas d'anniversaire en tête-à-tête, etc. Mais disons que, à aujourd'hui, le meilleur moment est le camp. Nous sommes allés dans un chalet, en France, dans une petite station de ski et le fait d'être avec tous les résidents durant trois jours ça permet de prendre le temps de se connaître encore plus et de partager des bons moments faits de rires et de partages.

7. Les enjeux sont multiples. En effet, il y a les enjeux liés au public que l'on accompagne, par exemple : permettre l'accès à une scolarité, une formation, un travail adapté. Mais aussi permettre un changement de mentalité. Notamment dans le travail en collaboration avec des partenaires comme des enseignants, des médecins, des employeurs et bien d'autres. Puis, pour terminer, je rajouterai l'enjeu de la prise en compte de notre personne. Enjeu souvent négligé par le souci de bien faire notre travail et notre engagement.

8. Si j'avais une baguette magique, je ferais en sorte d'avoir plus de temps pour construire des liens, en termes de collaboration, entre les différents corps de métiers, dans l'intérêt des bénéficiaires. Je considère que le quotidien peut parfois nous faire passer à côté de l'essentiel.



Jean-Marc Chapuisat

1. Deux étés de suite, autour de mes 17 ans, j'ai été accompagnant d'un groupe de vie pendant mes vacances. Nous partions un mois entier. Suite à ces stages d'été se produisit comme un déclic dans mon trajet. C'était un élan spontané pour les personnes qui habitaient ces lieux, pour cette rencontre-là, avec d'abord des personnes différentes, et aussi pour ceux qui les accompagnaient dans leur vie quotidienne. J'étais admiratif. Il y avait alors une manière de vivre, à l'intérieur de ce site, de partager, de s'investir dans une simplicité. Je ressentais une vie intense, un mouvement actif où il est fait confiance dans les deux sens, envers les personnes accueillies ainsi que leurs familles et envers celles qui les accompagnent.

2. Je crois que j'avais en moi une recherche d'une profession qui touchait quelque chose d'essentiel, qui correspondait à un idéal. Ce n'était pas trop réfléchi à ce moment : comme une forme d'innocence dans une évidence. Au départ, je ne savais pas ce qui m'attendait. Les débuts, les commencements, c'est une forme d'aventure ; j'étais poussé par un coup de cœur. J'étais porté par l'élan et l'enthousiasme de ces premières rencontres particulières, par ce modèle familial ouvert et aussi par le fait que je cherchais un métier de service. J'avais cru reconnaître comme la possibilité de trouver une forme de liberté dans la responsabilité, une autonomie et la possibilité d'agir avec souplesse dans le présent bien concret, l'impression de pouvoir vivre des questionnements profonds et où la créativité était stimulée, tout comme la prise d'initiatives. Je pense aujourd'hui avec le recul que j'étais déjà pris à l'époque par une mission de vie, avec ses avantages et ses inconvénients.

3. Ce qui est à l'origine de l'élan évoqué plus haut : cette rencontre unique avec des êtres différents, spontanés, qui m'obligent à être vrai face à eux. Cette communication avec l'autre au-delà des mots, de la parole, d'un être

sensible à un autre être sensible. Ce contact authentique qui engage à traverser les apparences. Être témoin, observer tout en partageant et en agissant ensemble. Cela m'apporte souvent de joyeux étonnements sur la nature et les ressources propres à l'humain. Je suis alors si reconnaissant pour ce qu'ils m'ont enseigné, dans la profondeur de ce contact direct, et sur leur liberté d'être, leur différence et malgré la vulnérabilité.

4. Le métier a suivi l'évolution de la société avec l'introduction de nouvelles technologies ; à la Cité du Genévrier la hiérarchie s'est étoffée, l'accent est mis aussi sur la sécurisation et le travail est plus spécifique, moins mélangé et de nouvelles possibilités de formation permettent d'accéder à ce métier.

5. Il y a eu de grands et nombreux changements ! Lorsque je suis arrivé, l'institution s'appelait encore la Cité des Enfants, et le personnel pouvait y résider avec leur famille. Aujourd'hui, l'échelle des âges a diminué, les locaux ont été redistribués et transformés et les employés ne logent plus sur place.

6. Les anecdotes, clin d'œil, comme je disais, les sourires, les rires, une remarque qui percute par sa logique, sa vérité, un geste, un regard. Il y a tellement de moments forts, lorsque l'attention se pose, que de mouvements qui vont droit au cœur, en adéquation avec la réalité de la vie. Je pense que les moments forts qui me touchent particulièrement sont ceux de l'entraide entre résidents, même avec de petits moyens, une main tendue vers celui qui glisse, un visage penché qui dit « je suis là » ...C'est cette solidarité innée, sans vouloir la définir, propre à ces êtres d'émotions et d'intuitions. C'est chaque jour que nous découvrons et apprenons, en partageant leur vie. Je les remercie puisque je les perçois comme des guides silencieux et attentifs et c'est une chance.

7. Dans mon activité, un enjeu récent est celui de répondre au mieux aux besoins de la personne vieillissante, de l'accompagner le plus loin possible, en développant les moyens adéquats et un environnement sécurisé. Un enjeu plus général est de rester disponible et patient pour atteindre voire s'approcher d'une manière de communiquer et de rester toujours en lien avec les personnes accompagnées, ceci malgré les pertes, les limites, la complexité des situations et les (sur)charges des tâches... Tout ceci dans une époque de plus en plus virtuelle et individualiste...

8. Une baguette magique...l'idée me plaît ! Elle me plaît puisqu'elle réveille l'imaginaire, l'utopie... Dans le réel, la vie c'est autrement. Il est rare que nous ayons en main une baguette magique, surtout dans les domaines qui nous touchent de si près ; et de se dire qu'il suffirait de la poser sur une souffrance, une faiblesse, une impuissance ou une injustice pour qu'elle s'efface, s'allège, disparaisse, ou se transforme. Le présent est le nôtre, celui de chacun est une baguette magique possible, c'est là que la magie peut opérer !

Les vendanges de la vigne à Mary ...



L'été avait été chaud, le raisin était doré, l'agitation dans les vignes pouvait débuter. C'est ainsi qu'a eu lieu, le 22 septembre dernier et sous un magnifique soleil, la vendange de la « Vigne à Marie ». Cette année était particulière puisque, après 40 ans, Mary a décidé de tirer sa révérence. Pour clôturer ce beau parcours, nous avons choisi d'inviter quelques résidents à ce moment particulier du cycle de travail dans les vignes. Emotions garanties !!! ».

Texte et photos : Valérie Coutaz

Aline et Sergio ont répondu présents et sont arrivés à la vigne avec Gianni. Réveil un peu « dur dur » pour nos deux tourtereaux, mais après un petit déjeuner à l'air frais ils étaient d'attaque. Après avoir écouté attentivement les recommandations du « patron », ils ont empoigné sécateurs et caissettes et ont grimpé au sommet du rang qui leur avait été attribué.

Entre les rangs nous pouvions entendre les rires d'Aline qui grondait Sergio : « Arrête de me piquer mon raisin ! ». Il faut dire qu'Aline est aussi leste avec un sécateur que Zorro avec son épée. Aucune grappe ne lui échappait et sa caisse se remplissait à vive allure. Sergio, en bon vendangeur, s'inquiétait beaucoup de la qualité du raisin. Très consciencieux, il devait régulièrement goûter à quelques baies afin d'être certain de leur qualité !

Aline a rencontré Chantal, une habituée du travail en plein air de par son emploi aux service des « Parcs et Jardins » de la ville de Montreux. Entre ces deux dames le courant est bien passé. Elles ont pu partager un ou deux rangs en papotant et en rigolant.



Sergio, également expert dans les travaux d'extérieurs vu qu'il travaille à l'atelier « Espaces verts », a remis un peu d'ordre dans les rangs : « On est là pour bosser, pas pour causer !!! ». Un vrai chef, ce Sergio.

11h30, c'est l'heure de l'apéro ! Comme chaque année, Patrick, qui a pris la relève de son papa, serpente dans les rangs et offre un petit verre aux vendangeurs. Il discute un moment avec eux puis repart avec les verres et la bouteille vers un autre rang, vers d'autres vendangeurs. Aline a beaucoup apprécié ce moment convivial.

En début d'après-midi la récolte est dans les cuves. 2458 Kg de raisin et un sondage de 85°. C'est une année avec de très bons sondages mais de petits grains. En effet, lorsqu'il fait chaud et sec, le plant de vigne, qui a d'abord donné de l'eau au grain pour qu'il se forme, va ensuite lui en « reprendre » pour survivre à la sécheresse.



Le temps de quelques photos et de l'apéro officiel, le four à raclettes était chaud. C'est parti !!!

- Sergio, encore une raclette ???
- Non mais, tu veux me faire exploser ?

... et derrière moi je vois Sergio se diriger discrètement vers le racleur pour lui demander une dernière raclette. Sacré Sergio !

Le dessert terminé, et voilà qu'il faut déjà dire au revoir à nos trois chers vendangeurs du jour !

Sergio & Aline, vous avez embelli cette journée par votre présence. Vous avez apporté votre sourire, votre humour, votre dynamisme.

Tout le monde a été conquis et vous dit un GRAND MERCI !!!



Chronique sans paroles

Il y a une dizaine d'années, à la fin d'une fête d'anniversaire d'un jeune homme de l'institution, une femme s'est approchée de moi. En secouant vigoureusement mon bras de haut en bas, elle m'a dit : « Il est important que vous sachiez que ma fille polyhandicapée, aujourd'hui décédée, comprenait tout. »

J'étais perplexe. Je pensais que la plupart des gens partageaient son opinion. Pourquoi cette maman semblait-elle penser le contraire ? Suite à cette rencontre, j'ai donc demandé à mon entourage quelle était leur représentation de la compréhension verbale chez les résidents non-verbaux ayant une déficience intellectuelle.

J'étais perplexe. Je pensais que la plupart des gens partageaient son opinion. Pourquoi cette maman semblait-elle penser le contraire ? Suite à cette rencontre, j'ai donc demandé à mon entourage quelle était leur représentation de la compréhension verbale chez les résidents non-verbaux ayant une déficience intellectuelle.

De façon générale, les personnes faisaient l'hypothèse d'une compréhension verbale plutôt limitée dans cette population. Par contre, elles ont relevé leur excellente compréhension non-verbale. Mais alors... d'où vient l'idée que certains résidents ont une compréhension verbale limitée ? Du diagnostic de handicap mental profond ? Des observations quotidiennes ?

Et comment savoir s'ils ont compris une situation grâce au verbal ou au non-verbal ?

Une amie éducatrice m'a expliqué que pour avoir une excellente compréhension verbale, il faut avoir un langage verbal. Elle pense que certains résidents ont une compréhension associative des mots, c'est-à-dire qu'ils savent ce que signifie le mot bus, par exemple... Mais qu'ils n'ont



pas accès au langage abstrait, tel que « il y a un insecte gros comme un camion dans la salle de bain. »

Parfois, je me dis que c'est tentant d'associer la compréhension verbale d'une personne avec la réalisation

d'une demande de notre part. Il est sans doute vrai que, confrontés 365 jours par an à des « fais pas ci, fais pas ça, fais comme cela », ça doit être épuisant. Personnellement, j'aurais souvent envie de faire la grève...

Et puis, le corps est-il toujours capable de suivre notre tête ? A un cours de danse éphémère, une prof exaspérée s'était exclamée : « Adeline, je ne comprends pas que tu ne comprennes pas ce je te demande de faire ! ». J'avais pourtant bien...compris ! Le hic, c'était que me demander de coordonner mes mouvements sur la musique, c'était trop. Dès lors, quand on a le corps tout handicapé, comment faire avec les gestes du quotidien ? Je connais un homme qui n'arrive pas à choisir entre trois objets devant lui. Mais il arrive à prendre vers lui ou à repousser



un objet à la fois. Est-ce que choisir entre trois objets c'est trop pour sa tête ? Ou est-ce trop dur à coordonner au niveau du corps ? Peut-on imaginer qu'il comprend très bien les demandes, mais que son corps ne suit pas ?

Si techniquement les mots ne peuvent sortir de sa bouche, pourquoi ne pourrait-on pas comprendre le langage des autres ? Par exemple, je suis incapable de converser en anglais. Tous les anglophones renoncent vite à me parler. Ça m'énerve profondément. C'est vrai, je suis incapable de papoter en anglais sur les marteaux ou les plaques de beurre, mais ça ne m'empêche pas de regarder des films en version originale et de lire le New York Times !

J'ai souvent entendu qu'il fallait faire attention à ne pas surestimer les capacités. Mais être sous-estimé toute sa vie, qu'est-ce que ça provoque chez un être humain ? Imaginons que nous soyons définis comme une personne non-verbale ayant une déficience intellectuelle mais qu'en fait, nous comprenons tout. Frustrant, non ?

Un jour, en écoutant un livre audio concernant une concierge considérée comme pas intelligente par les habitants de son immeuble, alors que ce n'était pas vrai du tout, une résidente s'est mise à pleurer à chaudes larmes au milieu du salon. On m'a dit que c'était une... coïncidence.

Une femme que j'ai interrogée partageait l'opinion de la maman évoquée au début de ce texte. Et, par conséquent, elle pensait que nous devrions reconsidérer entièrement l'accompagnement que nous offrons aux résidents. Et vous, est-ce que ça changerait quelque chose pour vous si vous étiez sûr de travailler pour des gens qui comprennent tout ?

Idée + rédaction : Adeline Glardon

**Texte retranscrit en version informatique par Monique Pilet...
Merci infiniment à elle !**

Super Papas-Noël

Ça y est, c'est parti... je vous propose d'embarquer pour un petit voyage temporel. Fermez les yeux et replongez-vous dans cette douceur estivale pas si lointaine... Voilà, vous les sentez vos pieds dans le sable chaud ? Que ce soit sur une plage connue, à la découverte d'un nouveau pays ou encore dans nos belles contrées suisses, l'été a été radieux et nous a offert des températures plutôt agréables. C'est bel et bien durant ces vacances-là que deux de nos collègues ont, pour la première fois, ressenti une émotion extraordinaire.

Une journée, une seule, pour sentir leur cœur s'emplir d'une chaleur nouvelle comparable à mille rayons de soleil (au moins !), voir leur vie bouleversée, devenir... papa ! Cet été-là gardera une saveur toute particulière et marque, pour eux, le début d'une aventure riche en petits plaisirs et grands bonheurs !

Passé les retrouvailles post vacances, les félicitations, l'échange de petits cadeaux et le visionnage de « quelques » photos... (et oui, les papas aussi font des tonnes de photos !), on a quand même voulu en savoir un peu plus. Curiosité oblige, j'ai mené l'enquête pour savoir comment les collègues investissent leur nouveau rôle de papa et comment ils prévoient de vivre ce premier Noël à trois.

Alors, ne sortez pas du wagon trop vite et découvrez, en toute simplicité, un bout de leur quotidien de Super-Nouveau- Papa !

Idée + rédaction : Sarah Henry



Sébastien Della Chiesa
Papa de Zoé, née le 21 juillet 2018



Loïc Schmid
Papa de Lou, née le 29 août 2018

La rencontre, c'était ?

Sébastien : La rencontre avec Zoé, c'était juste magique. L'accouchement s'est bien passé. J'ai vraiment vu Zoé arriver au monde, elle regardait les étoiles, elle a ouvert les yeux. Ça devient concret tout d'un coup. Cet être qui était dans le ventre de sa maman. On imagine mais on se rend pas compte. Et là tu te dis « wouaw », elle était prête.

Loïc : Difficile de croire qu'elle était enfin là, que tout s'était très bien déroulé et que j'étais papa... Un sentiment magnifique d'être papa.

Papa poule ou papa cool ?

Sébastien : Papa...poule cool ! Oui, je suis assez papa poule et un papa fier. Après, il faut pas non plus s'inquiéter de tout. J'ai appris sur moi-même.

Loïc : Je pensais être Papa poule mais, au final, je me sens plus Papa cool.

Noël en famille ou sur les îles ?

Sébastien : Ça va être Noël en famille. Et je pense que ça va redonner un peu de saveur. De mon côté, c'est le premier petit-enfant donc peut-être un côté un peu magique.

Loïc : Pour le premier Noël, en famille et sûrement par la suite, sur les îles comme avant.

Mon super pouvoir de papa, c'est ?

Sébastien : J'ai un petit doigt magique pour l'aider à s'endormir ! Quand elle a de la peine, elle le tète et après plouf elle s'endort. J'ai l'impression d'avoir un poisson au bout du doigt.

Loïc : Le pouvoir de calmer ma fille lors de ses pleurs.

Le 1er cadeau, ce sera ?

Sébastien : Elle a déjà reçu tellement. Du coup, tu te dis : attends, qu'est-ce qu'on peut offrir d'original ? Je pourrais ressortir mes vieilles peluches, juste pour embêter sa maman. Peut-être que ça sera le début de son album photo... ça serait sympa. Son premier petit album.

Loïc : Sûrement un jeu ludique ou une tenue d'hiver !

Nuits reposantes ou nuits palpitantes ?

Sébastien : Elles sont quand même reposantes, franchement. En soit elle se réveille maintenant une fois au milieu de la nuit et une fois tôt le matin. On a de la peine à l'endormir mais une fois qu'elle dort on est tranquille 4-5h.

Loïc : Par grande chance, nuits reposantes... pour l'instant.

Papa d'une petite mangeuse ou d'une grande gourmande ?

Sébastien : Grande gourmande ! Clairement elle mange bien, voire trop des fois. Mais c'est bien parce qu'au moins y'a pas de souci de savoir si elle mange assez.

Loïc : Il lui a fallu trois jours pour prendre son poids de naissance et chaque jour elle mange comme une grande gourmande !



Entre ciel et enfer !

Souvenez-vous...c'était le vendredi 9 novembre 2018 : pas moins de 200 anges et démons se sont retrouvés au Mövenpick de Lausanne pour la soirée du personnel... Cadre exceptionnel, décorations flamboyantes et musiques endiablées... Tout était parfait pour que chacun passe une soirée mémorable ! Merci à vous toutes et tous pour votre participation ! Retour en images sur cet événement grâce aux photos de Fabrizio Negro !

Texte : Sven De Cagna





Portrait de ... Patricia Boisset



Est-ce que vous connaissez Patricia Boisset ? Cette question paraîtra peut-être incongrue pour ses collègues des ressources humaines et de l'administration, pour tous les stagiaires, les apprentis et les plus anciens d'entre nous. Et pourtant...

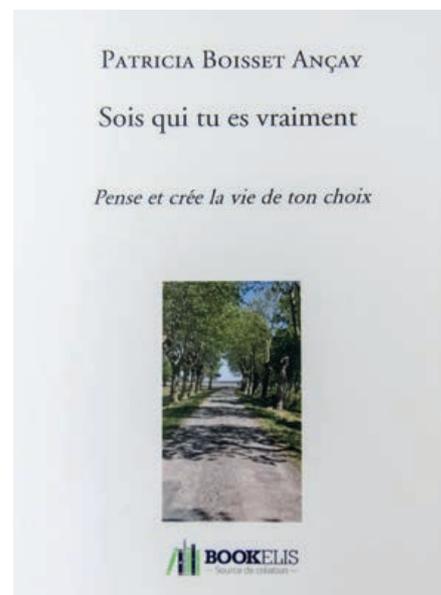
Aujourd'hui, si vous êtes d'accord, nous vous invitons à la découvrir d'un point de vue plus personnel, en tant qu'auteure. Oui... auteure, vous avez bien lu !

Idée + propos recueillis par Sylvie Dupraz

"Mon parcours à la Cité du Genévrier est le suivant : j'ai commencé par un stage quand j'étais à l'école sociale en Valais. J'ai enchaîné par un mois de remplacement au Merisier et, ensuite, quand j'ai eu mon diplôme, j'ai obtenu un poste en 1998 comme éducatrice dans ce même groupe, dans lequel j'ai travaillé durant 11 ans. Ensuite j'ai changé de poste à partir de novembre 2009 jusqu'à ce jour, et je suis responsable du suivi de la formation, à 40%.

J'ai toujours écrit, j'étais de celles qui avaient un journal intime avec la petite clé, depuis déjà très jeune. J'ai toujours noirci des pages et des pages pour décrire mes états d'âme, autant ce qui m'avait énervée que ce qui m'avait rendue trop heureuse ! C'était une manière de faire sortir l'émotion, en la couchant sur papier, cela me permettait de prendre du recul. Cela m'a accompagnée tout au long de ma vie. J'ai dû beaucoup me débrouiller seule dans mon enfance et depuis toute petite, j'ai eu conscience que ma vie, c'est moi qui me la ferais. J'ai toujours aimé la relation d'aide ; je jouais à l'assistante sociale avec un téléphone en bois fabriqué par mon père et un petit dossier de gens à aider.

Le premier livre, je l'ai écrit parce que j'ai vécu une période très difficile où j'ai remis en question à peu près l'entier de ma vie. J'ai eu besoin de trouver des bonnes lectures qui pouvaient m'aider à traverser ce moment. Quand j'évoquais le bienfait de certains livres avec des amies, elles me disaient qu'ils étaient trop longs à lire ou trop compliqués et me demandaient quels en étaient les meilleurs passages. Après une dizaine de livres comme cela, comme j'arrive bien à synthétiser les choses et à rendre concret ce qui peut parfois paraître « perché », j'ai fait une version comprenant l'ensemble des informations essentielles de chaque livre, en mettant des exemples concrets de ma vie ou de ce que l'on m'avait raconté. Il faut le voir comme une démarche de développement personnel au sens large. L'idée étant de vulgariser des choses sérieuses avec légèreté et humour, l'humour étant pour moi tout aussi primordial que de respirer.



Le deuxième livre est lié à la loi de l'attraction (une loi universelle) ou la création délibérée, qui est ma grande passion, sur laquelle je suis hyper renseignée et je me suis formée. C'est comment nous pouvons reprendre les rênes de notre vie et en rester les principaux acteurs, de manière responsable, en vivant de manière plus consciente, en partant du postulat qu'il n'est jamais trop tard pour se libérer de certaines croyances qui nous limitent. Je donne des conférences sur le sujet et j'ai développé des ateliers et du coaching en petits groupes de cinq à six personnes, ou en privé, pour aider à mettre en application ce qui est compris théoriquement dans les ouvrages traitant du sujet, dont mon livre. J'ai créé ma petite entreprise qui s'appelle « Une vie qui pétille ». De base, je suis maîtresse praticienne en PNL (programmation neurolinguistique). En ce qui concerne la loi de l'attraction, j'ai commencé par lire déjà tout ce qui existait sur le sujet, en français. Comme mes mentors sont au Canada et en Amérique, j'ai dû me mettre à l'anglais pour suivre des formations afin de comprendre plus finement le sujet. Je lis ou je regarde des conférences sur ce thème chaque jour, en anglais ou en français. C'est un travail qui dure depuis plusieurs années.

Dans mon deuxième livre, l'humour est représenté par un personnage un peu grincheux qui s'est immiscé dans le récit et qui ne croit pas trop ce que je lui raconte. Il est assez cynique et terre à terre et me donne évidemment des exemples de tout ce qui ne fonctionne pas. Grâce à cette légèreté de ton et à des exemples concrets et basiques, les personnes comprennent beaucoup mieux la loi de l'attraction et peuvent facilement faire le lien avec des exemples de leur propre vie. Je n'ai pas fait d'études littéraires, j'écris comme je parle, le livre est accessible.

Pour se faire publier, c'est le parcours du combattant. J'ai fait le choix de m'auto-publier grâce à une maison française qui propose ce service. Tu paies tout et c'est eux qui impriment, t'aident si tu en as besoin pour faire la mise en page, corriger l'orthographe, etc... Tu achètes ensuite tes exemplaires de livres puis... soit tu les vends toi-même soit par le biais d'un abonnement francophonie (je fais les deux) ; le livre est ensuite disponible durant une année via les grands distributeurs du domaine, sur le net et en librairie. L'avantage principal de ce système est de garder tous les droits sur le livre. Ce dernier m'appartient et je peux en faire ce que je veux. Pour la petite histoire, un éditeur avait proposé de publier mon deuxième livre. J'étais heureuse sur le moment car c'était comme une reconnaissance mais ensuite, quand j'ai lu les clauses du contrat, je n'ai pas signé.

Pour terminer, voici le message que je souhaiterais passer, qui est la synthèse du pourquoi de cette démarche d'écriture : « Vous êtes infiniment plus puissants que ce que vous pensez, vous avez plus de pouvoir sur votre vie que ce que vous croyez. Vous êtes ici pour faire une expérience satisfaisante et vous avez toutes les cartes en mains pour vous reconnecter avec vos rêves et les vivre pleinement, quel que soit votre âge ou votre parcours. »

Se reconnecter avec nos aspirations profondes ? Quoi de mieux à (s')offrir en cette période de Noël et pour repenser la manière dont nous souhaitons entamer 2019 ! Merci beaucoup Patricia, pour ce message positif et engagé.

Intéressé(es) ? Un exemplaire de chaque livre est disponible à la bibliothèque de la CDG ou en vente directement auprès de patricia.boisset@eben-hezer.ch



Elle est belle, cette bûche au citron !



C'est vers les apprentis de cuisine que nous nous sommes tournés cette année pour obtenir une recette de Noël. Lorsqu'on leur a demandé s'ils étaient d'accord de jouer le jeu, l'accueil a été immédiat et spontané : « Super... c'est quoi le délai ? » Merci infiniment à ce brillant trio, et bon appétit !

Propos recueillis par Anne Briguet

Pour le biscuit à rouler :

150 g de jaune d'œuf, 30 g de sucre, 5 g d'eau, 1 g de zeste de citron râpé, 150 g de blanc d'œuf, 40 g de sucre, 1 pincée de sel, 50 g de farine fleur.

Tamiser la farine, recouvrir une plaque avec du papier de cuisson.

Fouetter en mousse les jaunes d'œufs, les 30 g de sucre, l'eau et le zeste. Monter les blancs en neige avec les 40 g de sucre et le sel, puis en incorporer 1/3 à la mousse de jaune d'œuf.

Incorporer délicatement la farine et le reste du blanc d'œuf.

Etaler sur le papier de cuisson en formant un rectangle (8 à 10 mm d'épaisseur), au moyen d'une spatule.

Cuire à 210 degrés pendant 6 à 8 minutes. Après cuisson, glisser immédiatement le biscuit sur une plaque froide pour stopper la cuisson.

Tartiner avec la crème au citron et rouler soigneusement en serrant avec le papier de cuisson, puis réserver au frais.

Pour la crème au citron :

5 citrons, 350 g de sucre, 100 g de jaune d'œuf, 150 g d'œufs entiers, 450 g de beurre, 60 g de graisse de coco ou de beurre

Zester les citrons et en extraire le jus (environ 200-250 g), couper le beurre en morceaux et mettre dans un récipient.

Porter à ébullition en remuant le sucre, le jaune d'œuf, les œufs et le beurre. Veiller à ce que les œufs ne cuisent pas ! Lorsque la masse arrive à ébullition, retirer du feu et verser sur le beurre dans le récipient. Remuer jusqu'à ce que le beurre soit fondu puis réserver au frais.

Pour le meringage à l'italienne :

400 g de sucre, 80 g d'eau, 200 g de blanc d'œuf.

Préparer un batteur électrique et une petite casserole.

Monter les blancs d'œuf en neige avec 75 g de sucre. Porter l'eau additionnée de 325 g de sucre à ébullition à 115 degrés.

Une fois la température atteinte, retirer immédiatement du feu et verser en filet dans le bac où se trouvent les blancs d'œuf montés en neige

Laisser refroidir 5 minutes au frigo avant de l'appliquer sur la bûche.

Passer légèrement au chalumeau pour la colorer.



La liste de vos envies

Savez-vous que l'atelier Bois est à votre service pour le remplacement du cannage d'une chaise ou la réparation de mobilier en tout genre ?

Une question ? 021 943 91 70 ou 021 943 91 05



Et plus besoin de vous présenter la boutique « Brin d'Audace » de Vevey (Av. de la Gare 18).

Saurez-vous résister à l'un de leurs magnifiques articles en cuir ? Pas sûr... Sans oublier que, à titre de collaborateur, vous bénéficiez d'un rabais de 10 % !

Contacts : 021 943 91 05

Propos recueillis par Anne Briguet

Collaboration : Gabriele Abbruzzese

Bienvenue à...



Journée d'accueil du 03.09.2018

En haut, de gauche à droite : Mme Jessica Gasser, éducatrice aux Golettes, Mme Julie Favre, éducatrice aux Jalons, M. Jean-Dominique Thürler, apprenti ASE 1ère année aux Apparts, M. Mladen Pantalon, collaborateur au service technique.

En bas, de gauche à droite : Mme Meg Paiva Da Silva, stagiaire à Fornerod, Mme Aline Dumas, apprentie ASE 1ère année au Châtaignier, M. Mattéo Genoud, apprenti cuisinier, M. Enrique Antonio Alujas Zuñiga, apprenti agent d'exploitation 1ère année au service technique (a quitté l'institution dans l'intervalle).



Journée d'accueil du 01.10.2018

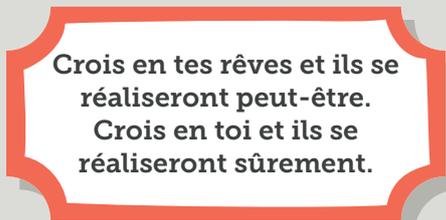
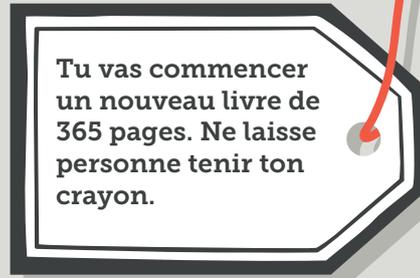
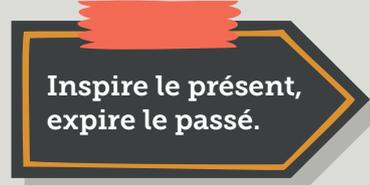
De gauche à droite : Mme Marlys Snel, éducatrice aux Roseaux, Mme Zoé Carrel, art-thérapeute, Mme Ayla Von Alvensleben, stagiaire à l'atelier Artissage, Mme Virginie Lanrelec, éducatrice à la Canopée, Mme Pauline Arnet, stagiaire à l'atelier Espaces Verts.



Journée d'accueil du 05.11.2018

De gauche à droite : Mme Laetitia Cavalli, éducatrice à l'Amandier, Mme Gisela Dabo Sanchez, stagiaire au Centre de Loisirs, M. Adil Widmer, aide de cuisine, Mme Morgane Gay, stagiaire à la Licorne, Mme Emilie Racine, éducatrice aux Lilas, M. Jean-Charles Kolly, responsable de groupe à la Bohème.

Les p'tits voeux de la rédaction



24 Joyeux Noël !